

Rapport général N° 6 (Résumé)

Atelier de formation des formateurs Etape I Pour une utilisation efficiente du musée comme source d'éducation

EPA, 05-10 novembre 2007

Introduction

Dans le cadre de la poursuite de l'exécution du programme « Les Musées au service du développement » - MSD, la série de formations prévue à l'intention des communautés professionnelles de l'éducation et du patrimoine, pour une approche pédagogique de la relation école - musée, a démarré par la session de formation des formateurs, étape 1. Elle s'est déroulée du 05 au 10 novembre 2007 à Porto-Novo, République du Bénin. Organisée par l'École du Patrimoine Africain – EPA, la session a regroupé une vingtaine de professionnels de l'éducation et du patrimoine.

La présente session de formation repose essentiellement sur les acquis des réunions régionales Afrique de l'ouest (Ouagadougou, du 02 au 06 avril 2007) et Afrique centrale (Libreville, 04 au 08 juin 2007). Le plan de formation issu de cette dernière rencontre de synthèse, et finalisé par un comité restreint d'experts, constitue la boussole de toutes les formations prévues pour renforcer le partenariat Ecole-Musée dans le cadre du Msd.

Le but de cette première session est de mettre sur pied un réseau performant de formateurs capables de relayer la formation reçue au niveau des patrimoniteurs et enseignants à l'échelle régionale, nationale ou locale.

Objectifs

La session de formation vise les objectifs croisés suivants :

- donner aux enseignants, acteurs clefs de la relation Ecole – Musée, des connaissances sur le patrimoine culturel de manière à les rendre capables d'identifier les offres éducatives dont disposent les musées et autres institutions du patrimoine.
- faire connaître aux patrimoniteurs l'organisation et le fonctionnement du système éducatif et leur faire acquérir les aptitudes pédagogiques de base pour un meilleur accueil des scolaires aux musées;
- produire des documents techniques devant servir de supports aux formations décentralisées.

Le présent rapport rend succinctement compte du déroulement et des résultats atteints au cours de cette formation en trois grandes parties :

- le déroulement des travaux de l'atelier;
- les principaux résultats atteints.

I- LE DEROULEMENT DES TRAVAUX DE L'ATELIER

Les travaux de cette session de formation ont été lancés par Monsieur Sèdéhou Édouard Koutinhouin, chargé du programme Msd, représentant le Directeur de l'EPA, Monsieur Alain Godonou, empêché. Après avoir situé l'atelier dans le contexte des activités du MSD, Monsieur Koutinhouin s'est réjoui de la présence de presque tous les invités à la session avant de remercier les uns et les autres pour avoir accepté de suspendre leurs occupations pour venir suivre l'atelier de formation. Ces mots furent suivis de la présentation des participants et du programme de l'atelier.

1 - Contenu

Conformément au plan de formation proposé à Libreville et affiné à Porto-Novo, le contenu donné à cette formation s'articule autour des trois grands axes ci-après :

- a – Connaissance de l'organisation et du fonctionnement du système éducatif et des différentes techniques et méthodes de transmission des connaissances à l'enfant
- b- Connaissance du patrimoine culturel, typologie et institutions en charge de sa gestion par les acteurs du système éducatif.
- c- Exploration des ressources patrimoniales comme supports pédagogiques

Ces points ont été développés en 7 modules, pendant 6 jours de travail et pour un quota horaire cumulé d'environ 40 heures.

Les modules suivants étaient inscrits au programme et animés au cours de la session :

- Modules 1 et 2 : Connaître l'Ecole et les différents types de publics (Abdourahim GAYE et Saint Thomas LECKOGO-ECKUNDA) ;
- Module 3 : S'approprier les différents concepts liés au patrimoine culturel (K. SANOGO, F. FALL et I. BALDE) ;
- Module 4 : Savoir mettre en œuvre une méthodologie adaptée (Pierre GBENOU) ;
- Module 5 : Développer des stratégies de communication (Alexis ADANDE) ;
- Modules 6 et 7 : Utiliser le patrimoine culturel, le musée et les collections comme supports pédagogiques (Jacob SOVOESSI, Samuel KIDIBA & Yves da CONCEICAO).

2 - Approche méthodologique

Contrairement à la proposition faite par le comité restreint pour une conduite du cours en tronc commun et séparé, la coordination Msd a jugé opportun d'avoir tous les participants ensemble, bien qu'ils aient des niveaux différents en connaissance du patrimoine et du système scolaire. Cette approche a donné l'avantage d'avoir la possibilité d'engager et d'entretenir des échanges fructueux entre les deux groupes de participants.

Au cours des travaux du séminaire, les techniques d'enseignement utilisées étaient très diversifiées, allant des exposés simples en power point ou non suivis de discussions, aux exercices pratiques en salle et sur sites, en passant par le brainstorming et d'autres procédés d'animation de groupe, en particulier :

- le questionnement,
- la mise en situation
- la discussion autour d'hypothèses.

Il est à signaler que les intervenants ont fait preuve de flexibilité en se servant au maximum des outils d'aides à la communication disponibles (vidéo projecteur, rétroprojecteur, papier, ...) pour permettre aux futurs formateurs qui sont les participants d'opérer à leur tour les choix qui leur paraîtront les mieux adaptés à leur situation.

Cette formation a été pour 80% animée par des collègues participants (patrimoineurs et éducateurs), personnes ressources issues de chaque groupe et pour 20 % par des intervenants externes.

3 - Synthèse des contenus

- Connaissance de l'organisation et le fonctionnement du système éducatif et des différentes techniques et méthodes de transmission des connaissances à l'enfant

Ouvrant les communications, M. Dorothée ADJAGBA, inspecteur de l'enseignement secondaire, a animé la session « **Introduction aux techniques de formation en éducation** ». L'intervenant a insisté sur le fait que former, c'est amener la cible à passer d'une situation initiale moins satisfaisante à une situation améliorée, et que tout projet de formation se formule selon un schéma conceptuel d'élaboration et de mise en œuvre en 5 (cinq) phases :

- expression des besoins de formation
- formulation des objectifs pédagogiques
- détermination du contenu de formation
- mise en œuvre de la formation
- évaluation

Par ailleurs, un projet de formation exige un ensemble de procédés et de moyens qu'on appelle "*techniques de formation*"

Toutefois, il n'existe pas une technique de formation en soi, ni de technique qui soit supérieure aux autres. Toutes les techniques de formation sont au service de toutes les méthodes. La meilleure méthode dans une situation de formation sera celle qui saura sélectionner à bon escient la technique de formation la plus appropriée. Cela dépend de la qualité du formateur.

C'est dire que dans la mise en train de la série de formations programmées par le MSD, chaque contexte et chaque situation amènerait des techniques et des méthodes de formation.

Le tour est revenu à Saint Thomas LECKOGO-ECKUNDA du Gabon et Abdourahim GAYE du Sénégal, d'exposer respectivement sur les modules « **Connaître l'école : approche pédagogique de la relation école musée** » et « **Identifier les différents types de publics scolaires, maîtriser l'organisation structurelle et pédagogique** ».

M. LECKOGO-ECKUNDA a axé sa communication sur le rôle de l'école, sa mission et sa place dans la société. La corrélation entre cette trilogie implique trois axes d'approche :

- institutionnel ;
- fonctionnel ;
- communautaire.

La prise en compte de ces trois axes est indispensable pour bien cerner l'institution « Ecole ».

Ainsi, il affirme que le souci permanent de réussir un partenariat efficient entre le Musée et l'Ecole justifie amplement la contrainte d'un respect quasi scrupuleux des bonnes procédures pour atteindre les objectifs d'un meilleur développement intellectuel et culturel de l'enfant africain. Ce qui peut apparaître comme un frein favorisant le découragement est, au contraire, à considérer comme la mise en train d'une puissante locomotive qui tracte des milliers de tonnes une fois mise sur de bons rails.

Quant à Monsieur Abdourahim GAYE, il a axé son intervention sur l'importance qu'il y a à connaître les caractéristiques de chaque niveau d'enseignement, de l'éducation préscolaire à l'enseignement moyen et secondaire, en passant par l'enseignement primaire, notamment en ce

qui concerne le langage de l'enfant et sa psychologie à différents âges de l'enfance marqués par : le syncrétisme, l'égoïsme, l'animisme, la pensée symbolique, le raisonnement transductif, etc.

Pour faire face à toutes ces questions, il est fondamental de connaître la stratégie d'animation d'une classe : structure, temps et rythme scolaires, organisation- emploi du temps, matériel scolaire, principes généraux permettant de faire recours à une pédagogie active.

Monsieur Pierre GBENOU est intervenu sur le module « Savoir mettre en œuvre une méthodologie adaptée » et il a insisté sur les types de démarches d'apprentissage et de procédés pédagogiques : « Démarches et stratégies d'enseignement/apprentissage/évaluation »

Dans le développement de son sujet, l'animateur a affirmé qu'il existe différents types de démarche d'enseignement/ apprentissage/évaluation faisant appel à deux activités intimement liées : **apprendre et enseigner**. L'enseignement n'est autre que la transmission des connaissances, l'apprentissage consiste en l'acquisition des connaissances au moyen de modèles, de méthodes, de procédures, d'approches et de démarches appropriés pour atteindre des objectifs précis.

De cette manière, sous la forme d'une méthode interactive, Monsieur Pierre GBENOU a amené les participants à conclure avec lui que le partenariat Ecole - Musée ou Musée Ecole ne saurait avoir de beaux jours devant lui sans prendre en compte toutes ces techniques d'apprentissage et d'enseignement lors de l'organisation conjointe des activités en faveur des enfants.

Monsieur Alexis ADANDE est, quant à lui, intervenu sur la « **Maîtrise des techniques de communication écrite et orale** »

Dans une démarche interactive et donc d'échange, il a abordé la question sur la Communication orale, par un contexte historique de formation des patrimoniteurs en Afrique au sud du Sahara.

Ce module a été développé en plusieurs sessions par le Professeur Alexis ADANDE sur les enjeux de la maîtrise des techniques de communication orale et écrite au musée. L'intervenant a choisi l'approche du questionnement et de la discussion sur les expériences développées dans différentes structures muséales.

Des échanges et des expériences brièvement présentées par les participants, il ressort que les musées ont besoin de se constituer un public. Quand ce public existe, il faut le diversifier et le fidéliser. Pour ce faire, il importe de connaître les différentes catégories de publics et trouver les moyens adéquats de communication et de dialogue pouvant les accrocher. Toute politique de médiation culturelle au sein du musée devra également prévoir, au profit des publics conquis et à conquérir, des activités participatives avec les différentes catégories de visiteurs, comprenant plusieurs éléments de communication au nombre desquels la conception et la diffusion de documents écrits, aussi bien dans les langues officielles héritées des métropoles que dans les langues nationales. Il en sera de même pour la communication orale. La maîtrise des techniques de communication orale et écrite est donc nécessaire pour le gestionnaire de musées et ses partenaires de l'éducation.

Par la suite, les participants, pour passer à la pratique, ont visité le Jardin des Plantes et de la Nature et le Musée ethnographique Alexandre Sènou ADANDE.

- Connaissance du patrimoine culturel, typologie et institutions en charge de sa gestion par les acteurs du système éducatif.

Intervenant le premier, Monsieur Abdoulaye KLessigué SANOGO a développé son intervention sur « **Le patrimoine culturel : définition et typologie** ».

Il a défini le patrimoine dans son acception première, qui est l'ensemble des biens matériels et immatériels légués par les ancêtres aux jeunes générations. Mais à la pratique et en tentant de définir le concept avec les communautés, il ressort que le patrimoine culturel s'entend comme *l'ensemble des créations et productions culturelles significatives que les communautés choisissent d'hériter, de protéger, de mettre en valeur et de transmettre aux générations futures.*

Il a par la suite reconnu le caractère dynamique et évolutif du concept de Patrimoine. Ce qui d'ailleurs ne facilite pas une définition standard ou conventionnelle.

Il a par ailleurs présenté les lois et textes législatifs qui régissent ce domaine précis du patrimoine, tant au niveau national qu'au niveau international.

Il a évoqué quelques conventions telles que la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel adoptée en 1972 lors de la 17ème session de la Conférence Générale de l'UNESCO et la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* adoptée à Paris, le 17 octobre 2003, à l'issue de la 32e session de la Conférence générale de l'UNESCO. Deux conventions qui définissent chacune le patrimoine culturel dans les spécificités de leur cadre.

Au regard de la Loi N° 85- 40 /AN- RM adoptée par l'Assemblée Nationale de la République du Mali en date du 26 juillet 1985 relative à la protection et à la promotion du patrimoine culturel national, Monsieur Klessigué SANOGO a défini le patrimoine culturel comme « *l'ensemble des biens culturels meubles et immeubles qui, à titre religieux ou profane, revêtent une importance pour l'histoire, l'art, la pensée, la science et la technique* ».

Le patrimoine culturel et naturel, dans ses différentes acceptions, donne lieu à des grandes catégories qui obéissent à une législation spécifique. On note l'existence de deux grandes catégories : le patrimoine culturel matériel (regroupant le patrimoine culturel mobilier et immobilier) et le patrimoine culturel immatériel.

Par la suite, Madame Fatima FALL et Monsieur Ismailou BALDE sont intervenus sur le thème : **« Le Musée : définition, types et missions ».**

Ils ont au préalable donné la définition du musée selon le Conseil International des Musées :

« Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là; les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation ». (Statuts de l'ICOM, article 2, paragraphe 1).

Ils ont, par la suite, énoncé les éléments sans lesquels le musée n'existerait pas. Il s'agit, entre autres, de l'espace, des publics, de l'environnement, de l'équipe, de la tutelle, des partenaires comme l'école et bien d'autres. Dans ses missions, tout musée doit assurer globalement la collecte, la conservation et la diffusion du patrimoine dont il en a la charge.

Parlant de la typologie du musée, les intervenants ont insisté également sur son caractère évolutif et ont rappelé les différentes catégories que l'on distingue souvent à savoir : les musées d'Ethnographie, les musées d'Histoire et archéologie, les musées de sciences Naturelles, les musées d'Art et les musées des Sciences et Techniques.

Intervenant spécifiquement sur la **« Préservation du patrimoine mobilier et action de médiation »**, Madame FALL a avant tout défini la médiation culturelle comme étant « toutes actions qui visent à préserver un ou des éléments du patrimoine culturel et à communiquer avec un public cible ». L'acteur de cette médiation est appelé le « patrimoniteur » avant de parler de ses offres et des ses limites qui relèvent de l'ordre du manque d'espace ou espace inapproprié, incompétence du personnel, faiblesses des ressources humaines, etc.

Dans sa conclusion, elle propose que les patrimoniteurs engagent des actions de médiation, des campagnes d'informations pour que nos musées puissent répondre à toutes les aspirations contenues dans la définition ci-dessus.

Pour le dernier axe « ***L'Exploration des ressources patrimoniales comme supports pédagogiques*** », diverses communications ont été faites avec en appui, des expériences pratiques pour illustrer davantage la nécessité de la relation Ecole Musée.

C'est dans cette dynamique que *Monsieur Jacob SOVOESSI, Consultant, Directeur de NEGOCOM a parlé du thème le « Patrimoine aux mains des jeunes »*: présentation du kit de l'éducation au patrimoine de l'UNESCO.

Sa présentation du Kit de l'éducation au patrimoine de l'UNESCO un ouvrage éducatif et pédagogique à l'usage des enseignants, a suscité un vif intérêt chez les participants dans la mesure où les approches éducatives du patrimoine mondial du document peuvent ainsi renforcer le partenariat Ecole-Musée.

Il a été cependant reconnu des limites à l'ouvrage dont le contenu attend d'être amélioré par d'autres Kit en circulation.

Dans sa deuxième communication, intitulée : « ***Inscrire le musée, le patrimoine culturel en général dans un projet pédagogique*** », Monsieur Jacob SOVOESSI a estimé que comme tout projet, le projet pédagogique est une réponse à une situation, à un problème ou à un besoin au moyen d'une stratégie. Tout en répondant à des besoins d'éducation et d'enseignement, le projet pédagogique aura pour vocation de conduire l'enfant vers un objectif de savoir et de comportement (attitude vis-à-vis du patrimoine) sur la base d'un partenariat enseignants/patrimoineurs et dans un cadre d'interdisciplinarité. Ce qui implique un travail en équipe dans une approche intégrative.

Toujours dans le développement du troisième axe des communications, trois unités d'enseignement ont été abordées sous forme de discussions :

- Importance du Musée dans la formation de l'enfant ;
- Passerelles entre programmes scolaires et patrimoine culturel au Bénin ;
- Exploiter une ressource matérielle muséale : le masque comme source d'activités pédagogiques possibles.

Ces sous thèmes ont été abordés respectivement par M. Aubin HOUNSINOU proviseur du Lycée Béhanzin de Porto-Novo, M. Yves da CONCEICAO, inspecteur de l'enseignement secondaire du Bénin et M. Samuel Kidiba, Directeur du Musée National du Congo, suivis d'une séance de co-animation assurée par Félicité ONIKPO et un enseignant au musée ethnographique de Porto – Novo.

Le premier intervenant de ce groupe affirme que l'intégration du patrimoine culturel à l'école aide énormément l'enseignant dans sa pratique pédagogique. Et pour cette raison il y a lieu de redéfinir et renforcer le musée dans ses missions pédagogiques. Aller au musée est un retour vers les sources, enraciner l'enfant dans son terroir pour qu'il se construise une personnalité, une socialisation : aller au musée c'est s'initier à l'histoire de l'art, c'est une intégration des deux institutions.

Quant au second, il a présenté une analyse qu'il a faite des programmes scolaires du Bénin pour identifier les points d'encrage avec le patrimoine culturel. Très intéressante communication, car elle a permis aux participants de savoir que le partenariat Ecole-Musée voulu et engagé par le Msd a des portes d'entrées dans les programmes existants et qu'il ne s'agit donc pas d'introduire de nouvelles « matières » susceptibles d'alourdir les programmes existants.

Par la suite, les participants ont suivi l'exposé de Monsieur Samuel KIDIBA sur le thème : « ***Exploiter une ressource matérielle muséale : Le masque*** ».

Après avoir défini le masque, il a donné les caractéristiques, les fonctions et la typologie du masque africain. Des aspects qui traduisent ses formes, sa nature et bien d'autres aspects qui peuvent être exploités dans les activités pédagogiques possibles autour de cette ressource.

Se référant aux expériences du Musée National du Congo et au travail amorcé par le comité restreint du MSD, il a proposé trois fiches didactiques : pour la maternelle, le primaire et le secondaire dont le support a été le masque Punu qui appartient aux peuples du même nom présents au Congo et au Gabon. Ces fiches font déjà l'objet d'affinement au niveau du secrétariat Msd et seront publiées dans la collection « Musécole ».

Pour terminer la série des communications qui ont dominé la présente formation, l'occasion a été donnée à Madame Odile COPPEY, spécialiste de médiation culturelle en France, de jeter un regard croisé sur les actions qui sous tendent le partenariat Ecole-Musée.

La première intervention de Madame Odile COPPEY a porté sur la « **Nécessité d'une vision croisée dans un projet pédagogique partenarial** »

Il a été question de savoir ce que les patrimonieurs et les enseignants peuvent s'offrir l'un à l'autre et obtenir l'un de l'autre. Dans ce partenariat, madame Odile COPPEY a insisté sur la nécessité d'une mise en commun des stratégies entre l'école et le musée, ce qui se résume dans quelques interrogations : **Qui donne quoi ? A qui ?**

Madame, Odile COPPEY dans sa seconde intervention a parlé du « **Montage de projets pédagogiques communs Ecole-Ressources patrimoniales** » Elle a insisté sur la complémentarité indispensable entre l'école et le musée qui constitue le socle de tout projet commun. Il s'agit ici d'amener l'enfant à s'approprier ce patrimoine qu'il découvre au musée. En sa qualité de spécialiste en médiation culturelle, elle a insisté sur les composantes de la médiation : Rapport à l'objet, connaissance de l'objet, connaissance des publics et adaptation, connaissance des institutions et partenariat, techniques et choix des techniques appropriées.

II – LES PRINCIPAUX RESULTATS

1- Mobilisation des communautés professionnelles et disponibilité des informations techniques et documents divers pour la formation

Cette session de formation de formateurs a permis aux participants :

- d'avoir une connaissance des programmes, calendriers et emplois du temps, textes et organisation du système scolaire, ce qui leur permettra de proposer des activités entrant dans les orientations de l'école aux moments opportuns ;
- d'identifier les éléments du patrimoine culturel, le musée en particulier, pouvant converger dans la transmission des savoirs et l'acquisition des connaissances chez l'enfant. Ils ont découvert l'intérêt que les musées et lieux de patrimoine offrent comme source de connaissances et d'inspirations.

2- La mobilisation des acteurs du système éducatif

Au regard de la forte participation des représentants du système éducatif aussi bien à cette formation qu'aux précédentes rencontres et de l'intérêt qu'ils manifestent à travers leurs interventions fort pertinentes, nous pouvons dire que la mobilisation des acteurs de l'éducation est devenue une réalité. Elle se traduit sur le terrain par le réseau dense de partenaires de l'éducation qui se mobilise autour du Msd.

3- Acquis en termes de renforcement des capacités techniques et intellectuelles d'une vingtaine de hauts cadres de l'éducation et du patrimoine

En termes de renforcement des capacités, aussi bien les cadres de l'éducation que du patrimoine ont pu revisiter les concepts, modèles, approches, méthodes, démarches et stratégies utilisés

dans l'enseignement/apprentissage/évaluation, ainsi que les techniques d'animation au musée et dans tout autre lieu du patrimoine.

Pour l'enseignant, la visite d'un site ou d'une structure muséale est une technique de pédagogie active qui préconise des activités d'apprentissage extra – murs avec des objectifs spécifiques préalablement fixés.

Atouts majeurs :

Les deux corps présents reconnaissent que :

- Les sites et les musées sont également des champs fertiles de recherches documentaires. En particulier, le musée, établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections d'objets présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public, sont des lieux propices de mise en situation des élèves pour suivre des activités d'apprentissage.

- Pour le professionnel du musée, l'école est un lieu privilégié de conquête de public au présent et au futur. "On visite le musée adulte quand on l'a visité enfant". Elle offre également un public spécial, les élèves, au profit desquels peuvent être conçus et mis en œuvre avec les pédagogues des projets culturels appropriés pour l'apprentissage et la transmission des savoirs.

La revisite des concepts d'enseignement et des techniques de médiation culturelle occasionnée par la session a permis aux cadres des deux secteurs de se redécouvrir mutuellement et d'échanger sur les outils et les attentes de l'enseignement et de l'animation culturelle.

Les participants, tout bord confondu, à cette session de formation sont unanimes pour reconnaître que la relation Ecole-Musée ne saurait être effective si les éléments ci-dessous ne sont pas connus et maîtrisés :

- l'organisation du système éducatif,
- l'organisation pédagogique ou structure pédagogique d'une classe;
- les rythmes scolaires (mode de répartition journalière du temps de travail de l'élève, dans la semaine, dans l'année) organisés en tenant compte à la fois des capacités de travail des enfants et des rythmes de vie des familles, ainsi que des capacités d'attention de l'enfant qui varient dans la journée.
- les activités constituant avec le langage les principales formes d'expression de l'enfant de telle ou telle tranche d'âge (conte, dessin et peinture);
- la considération des musées et lieux patrimoniaux comme une « autre école » ;
- enfin, les besoins éducatifs spéciaux pour enfants handicapés.

Conclusion

Au terme des travaux de cette session de formation des formateurs, les participants (éducateurs et patrimoniateurs) ont convenu de ce que le partenariat entre l'Ecole et le Musée est possible et profitable aux deux institutions.

La connaissance réciproque de ces deux institutions offre aux uns et aux autres le courage d'initier, en partenariat, des projets tendant à dynamiser ou à relancer l'axe Ecole – Musée.

Au regard des leçons tirées lors de l'évaluation de cette formation, la nécessité de faire les formations décentralisées des sessions de formations – actions s'est fait sentir pour les rendre plus pratiques. A cet effet, il a été recommandé que des projets pilotes ou des actions plus concrètes à l'école et/ou au musée puissent accompagner ces formations.

L'Ecole du Patrimoine Africain – EPA a pris bonne note de cette recommandation pour laquelle son Directeur est d'ailleurs très favorable. Ainsi, le secrétariat du programme Msd en tiendra compte dans la préparation des différentes formations décentralisées prévues pour 2008.

Au vu des résultats obtenus au terme de cet atelier et de l'engouement que le Msd suscite au sein des communautés éducatives africaines, nous osons espérer que l'éducation culturelle de la jeunesse a bien des chances de devenir une réalité.